

# Quelques poèmes montagnards et forestiers

## *Entrée en territoire*

---

De temps à autre  
je vais dans la montagne :  
neige et feu —  
suivant heure après heure  
le tracé noir de la rivière  
lentement jusqu'à la crête  
ou bien, à la fonte des neiges  
traversant la forêt  
vers le roc et l'herbe rare  
vers la terre supérieure —  
là-haut dans le grand silence  
la tête vide  
le corps seul en mouvement

*Kenneth White, extrait de « Hautes études » in Atlantica  
(traduction de Marie-Claude White)*

## *Déambulations*

---

Au fond de la brume  
le bruit de l'eau —  
je pars à sa rencontre

*Ozaki Hôtsai (traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu)*  
\*\*\*

## **Destination : arbre**

Parcourir l'Arbre  
Se lier aux jardins  
Se mêler aux forêts  
Plonger au fond des terres  
Pour renaître de l'argile

Peu à peu  
S'affranchir des sols et des racines  
Gravir lentement le fût  
Envahir la charpente  
Se greffer aux branchages

Puis dans un éclat de feuilles  
Embrasser l'espace  
Résister aux orages  
Déchiffrer les soleils  
Affronter jour et nuit  
Evoquer ensuite  
Au cœur d'une métropole  
Un arbre un seul  
Enclos dans l'asphalte  
Eloigné des jardins  
Orphelin des forêts

Un arbre  
Au tronc rêche  
Aux branches taries  
Aux feuilles longuement éteintes

S'unir à cette soif  
Rejoindre cette retraite  
Ecouter ces appels.

Sentir sous l'écorce  
Captives mais invincibles  
La montée des sèves  
La pression des bourgeons  
Semblables aux rêves tenaces  
Qui fortifient nos vies

Cheminer d'arbre en arbres  
Explorant l'éphémère  
Aller d'arbre en arbre  
Dépistant la durée.

*Andrée Chédid*

## **POUR TOUS**

Ah être en vie  
par une matinée de mi-septembre  
traversant un cours d'eau à gué  
pieds nus, le pantalon relevé,  
les bottes à la main, le paquetage sur le dos,  
reflet du soleil, glace dans les creux,  
rocheuses septentrionales.

Bruissement des eaux glacées et miroitantes du ruisseau  
les pierres se retournent sous le pied, petites et dures  
comme des orteils  
le nez froid qui coule  
chant de l'intérieur  
musique du ruisseau, musiques du cœur,  
odeur du soleil sur le gravier.

Je prête serment

Je prête serment au sol  
de l'Île Tortue  
ainsi qu'aux êtres qui y résident,  
un seul écosystème  
dans la diversité  
sous le soleil  
Avec de joyeuses interpénétrations pour tous.

*Gary Snyder. Traduit de l'américain par Olivier Delbard,  
Montagnes et rivières sans fin, éditions du Rocher, 2002.*

\*\*\*

Garde le silence si tu crains que le vent  
N'emporte tes paroles au mauvais endroit

Arrête-toi un moment  
Ecoute les bruits de la forêt  
Regarde la hauteur des arbres  
Respire l'odeur du bois  
Touche la fraîcheur du sol  
Et repars  
Enivré de vie

*Jean Sioui, poète amérindien (Huron), né en 1948.  
Le Pas de l'Indien. Pensées wendates, 1997.*

*In Giovanni Dotoli. La poésie québécoise contemporaine. Anthologie des Poètes nés après 1940. Schena Editore, Presses de  
l'Université de Paris-Sorbonne. Transatlantique 6. 2006. 142p.*

\*\*\*

## ILS ÉCOUTENT

Ce qu'est pour nous  
le doux chant d'automne des criquets  
c'est ce que nous sommes pour les arbres  
  
et c'est ce qu'eux-mêmes sont  
  
pour les rochers et les collines.

*Gary Snyder. Traduit de l'américain par Olivier Delbard,  
Montagnes et rivières sans fin, éditions du Rocher, 2002.*

\*\*\*

Verse l'averse d'automne —  
le chemin  
encore et toujours

*Taneda Santokâ (traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu)*

\*\*\*

Il brama trois fois  
puis on ne l'entendit plus  
le cerf sous la pluie

*Yosa Buson (trad. Joan Titus-Carmel)*

\*\*\*

## BOIS ET PIERRES

Arbres sans voix dessus ma tête  
Chemin muet dessous mes pieds  
Accablez-moi quand je m'entête  
A venir ici vétiller.

« Las ! » semblent-ils dire « avons-nous  
patients et muets œuvré de fond

juste pour que tu naisses tout  
vide de parole ou chanson ?

La Nature en toi seul connaît  
Ce qu'elle est, trouve la voix pour  
Dire son ivresse et ses plaies,  
Mais rien sur elle en toi ne sourd.

Ton esprit plein de babillage  
Boit la vaine pompe des jours  
Incurieux des vents, des nuages,  
Des flots en lutte, il reste court. »

Homme, à la grande destinée.  
Au peu de temps pour le succès.  
D'un tel sort avoir hérité  
Ferait parler pierre et forêt !

*Poems by John Cowper Powys, London, 1899, 123 p. (p 18).  
traduction de Régis Poulet*

### ***Entrant dans la forêt sombre...***

---

Ce chemin —  
seule la pénombre d'automne  
l'emprunte encore

*Matsuo Bashô (traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu)*  
\*\*\*

La forêt en hiver  
des échos  
de jadis

*Kobayashi Issa*  
\*\*\*

### **Obsession**

Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales ;  
Vous hurlez comme l'orgue ; et dans vos cœurs maudits,  
Chambre d'éternel deuil où vibrent de vieux rôles,  
Répondent les échos de vos *De profundis*.  
(...)

*Charles Baudelaire*  
\*\*\*

Un corbeau graille —  
moi aussi  
je suis seul

*Taneda Santôka (traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu)*  
\*\*\*

## Aux arbres

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme!  
Au gré des envieux, la foule loue et blâme ;  
Vous me connaissez, vous! - vous m'avez vu souvent,  
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.  
(...) Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,  
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,  
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,  
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !  
(...) Forêt! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,  
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,  
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,  
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

*Victor Hugo*

## Blason des arbres

À Yvonne Zervos

Bouche folle ou sage  
Il te faut parler  
Bouche ouverte ou close  
Il te faut rêver  
Plus haut que ton souffle

Paroles paroles pendues  
Aux plumes vérités des nids

Entre les branches dessinées  
Du mur sans fin de la forêt  
Les étoiles des œufs s'amassent

C'est le bouleau la coquille  
Et les roues fusées en ailes

De douces devenant subtiles  
Les bouches tremblent de savoir  
Légère brise sur les îles

Et mille plages c'est l'aune  
Ou le saule sans rupture  
La caresse s'éternise  
Dans ce globe de verdure  
Piétiné par les oiseaux

Il a plu sur les acacias  
Poitrines que la fraîcheur mêle  
Seins libérés des jours des heures  
Tempes marquant un pas fidèle  
Grand' route éprouvant son pouvoir

Une autre nuit que notre nuit  
La chaleur aveuglante et crue  
Sûre de retrouver sa force  
Entre les doigts entre les bras  
Entre les membres du platane

C'est le cyprès sur les tombeaux  
Et pour tout dire il faut mentir  
Les mots les morts découronnés  
Plongent leur ombre dans son ombre  
Sans sortir d'un sommeil de pierre

Vite comblez-moi cette ornière  
Car une autre ornière vous guette  
Le plus bel astre perd racine  
La nuit vous moulera la tête  
L'if en flammes n'allume rien

Le sapin aux lèvres dures  
Le pin qui sait bien se taire  
Le noyer à son ouvrage  
Le tilleul à son parfum  
Comme un sourd à son silence

L'arbre en cercle des voyages  
L'arbre des sentiers communs  
L'arbre d'émail roux et blanc  
L'arbre aux lianes bouillonnantes  
L'arbre des maisons en ruines

Le hêtre aux paniers troués  
Le frêne aux épaules calmes  
L'orme redoutable aux hommes  
Le prisme du peuplier  
Et le saule au bout d'un fil

L'orage honnête s'épuise  
A contredire l'espace  
Qu'ils se chargent de combler  
L'aune envoûte la rivière  
Le charme adoucit le chêne  
Le chêne adoucit l'amour  
Ses os orientent ses veines  
Le miel dort dans sa fourrure  
Et la houle de la mousse  
Recouvre ses vieilles graines

L'océan tout est préservé  
C'est la cloche le chêne sonne

Le vent fait battre son cœur  
Chaque vague chaque feuille

Change voit clair et rayonne

Les ailes ont quitté le corps  
De la forêt l'arbre s'envole

Il règne de la terre au ciel  
Il s'éclaircit il prend des forces  
Il chante et peuple le désert

Un plus tendre bois  
Un miroir plus vert  
Une seule voix  
Reflètent l'azur  
Sous toutes ses faces.

*Paul Eluard, Le livre ouvert II, Gallimard*

### *Croisant quelques bêtes en chemin*

---

Entre le masque de brume  
Et celui de verdure  
Voici le moment sublime où la nature  
Se montre davantage que de coutume

*Rainer Maria Rilke*

\*\*\*

### **Un chevreuil rencontré**

Dans la forêt d'automne ayant le vent pour moi  
Le chevreuil noisette et luisant surpris  
me dévisage un long instant avant de détailler  
et de se perdre dans les futaies

Ma mort et moi qui de nous deux  
dévisagera le plus longtemps l'autre ?  
Qui le premier tournera le dos  
pour marche vivant dans la forêt vivante ?  
Ma mort moi le chevreuil  
nous nous demandons à quelle date est fixée  
l'ouverture de la chasse

*Claude Roy. À la lisière du temps. NRF Gallimard. 1984. 203 p.*

\*\*\*

Ah le rossignol  
pourtant trop peu d'entre nous  
y prêtent attention !

*Ryôkan. Les 99 haïku de Ryôkan, Verdier 1989. Traduction de Joan Titus-Carmel.*

\*\*\*

L'aigle invisible est en vous  
Rochers surgis de nos rêves

En vous le vol  
En vous la flamme

En vous la nuit fulgurante

Promesse tenue

Geste retenu

Vous êtes en nous le pur souffle

Que nous ignorions

Rochers surgis de nos rêves

L'invisible aigle est en vous

(...)

*François Cheng. De l'arbre et du rocher. Fata Morgana  
Anthologie de la poésie française du 20ème siècle, T2, p 364.*

\*\*\*

### **Les hiboux**

Sous les ifs noirs qui les abritent,

Les hiboux se tiennent rangés,

Ainsi que des dieux étrangers,

Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

(...)

*Charles Baudelaire*

### ***Forêt sauvage***

---

#### **Pour qu'une forêt...**

Pour qu'une forêt soit superbe

Il lui faut l'âge et l'infini.

Ne mourez pas trop vite, amis

Du casse-croûte sous la grêle.

Sapins qui couchez dans nos lits,

Eternisez nos pas sur l'herbe.

*René Char*

*En trente-trois morceaux et autres poèmes. Poésie/Gallimard. 1997-2003. P 100*

\*\*\*

Je suis l'arbre des bois, je suis l'arbre des monts ;

Je porte les fruits mûrs, j'abrite les pervenches ;

Laissez-moi ma racine et laissez-moi mes branches !

Arrière ! hommes, tuez ! ouvriers du trépas,

Soyez sanglants, mauvais, durs ; mais ne venez pas,

Ne venez pas, traînant des cordes et des chaînes,

Vous chercher un complice au milieu des grands chênes !

Ne faites pas servir à vos crimes, vivants,

L'arbre mystérieux à qui parlent les vents !

Vos lois portent la nuit sur leurs ailes funèbres.

Je suis fils du soleil, soyez fils des ténèbres.

Allez-vous-en ! laissez l'arbre dans ses déserts.

A vos plaisirs, aux jeux, aux festins, aux concerts,

Accouplez l'échafaud et le supplice ; faites.

Soit. Vivez et tuez. Tuez entre deux fêtes

Le malheureux, chargé de fautes et de maux ;

Moi, je ne mêle pas de spectre à mes rameaux !

*Victor Hugo, la Nature*



\*\*\*

### Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

Ecoute, Bûcheron, arrête un peu le bras!  
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas :  
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force  
Des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce?  
(...) Forêt, haute maison des oiseaux bocagers,  
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers  
Ne pâîtront sous ton ombre, et ta verte crinière  
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière,  
Plus l'amoureux pasteur sur un tronc adossé,  
Enflant son flageolet à quatre trous percé,  
Son mâtin à ses pieds, à son flanc sa houlette,  
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette.  
Tout deviendra muet; Echo sera sans voix;  
Tu deviendras campagne et, en lieu de tes bois,  
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,  
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue;  
Tu perdras ton silence, et haletants d'effroi  
Ni Satyres ni Pans ne viendront plus chez toi.  
Adieu, vieille forêt, le jouet de Zéphyre,  
Où premier j'accordai les langues de ma lyre,  
(...)

*Pierre de Ronsard*

### Montant vers les hauteurs

---

#### Poème pour l'héritage de maître Chun (extrait)

Gravissant le mont en direction de la pure clarté,  
Pas à pas on pénètre la nature non révélée.  
Les rayons du couchant éclairent en bas les flots du fleuve ;  
Là-haut dans le ciel frais se purifient mille cimes.

*Ch'ien Chi cité par Cheng 1990*

\*\*\*

Cent collines  
Et la couleur des feuilles d'automne  
En un seul regard

*Masaoka Shiki*

\*\*\*

### Le Territoire

Ici au pays blanc  
  
tout arbre est un totem  
tout rocher un autel  
  
découvre — c'est ici même !

ce sol est mortel  
et annihile  
tout ce qui n'est pas l'essentiel  
poète — ton royaume »

*Kenneth White, in Terre de diamant (traduction de Marie-Claude White)*

\*\*\*

Ce monde est rude  
il faut pouvoir  
traverser des blizzards

*ka, kaya-gaya, ka  
krr, krarak, krarak  
krie, krie, krie*

boire de l'eau froide  
manger des os et des pierres  
rester calme et fort

seul loin de tout  
communiquer à longue distance

pourquoi le corbeau croasse-t-il ?  
où le corbeau s'en va-t-il ?  
le corbeau, que sait-il ?

demande au faucon  
qui là-haut plane en silence

demande au harfang des neiges

demande à l'outarde  
ou à la mouette pillarde

tous les oiseaux parlent  
la langue de l'aurore  
dans des dialectes divers

*Kenneth White, extrait d' « Éloge du corbeau » in Atlantica (traduction de M.-C. White)*

### ***Redescendant vers les clairières***

---

Porte de branchages  
Pour remplacer la serrure  
Juste un escargot

*Kobayashi Issa*

\*\*\*

Je regarde s'activer les abeilles autour de la ruche par une après-midi d'été,  
Ou bien les animaux à la pâture dans les champs,  
Les oiseaux-peut-être, la merveille des insectes dans l'air,  
La splendide merveille du soleil couchant, ou des étoiles leur lumière si claire si calme,

La délicieusement délicate minceur du croissant de la jeune lune dans le ciel de printemps,  
Voilà tant et tant d'autres miracles, tous ensemble, pour moi,  
Ils sont tous liés entre eux et cependant chacun occupe sa place distincte.

*Walt Whitman. Feuilles d'herbes (extrait) Traduction Jacques Darras*

\*\*\*

Les fleurs de quel arbre -  
Impossible de savoir  
Mais un tel parfum !

*Matsuo Bashô  
(traduction Joan Titus-Carmel, Verdier, 1998)*

### *En guise de conclusion ?*

---

#### POUR LES ENFANTS

Les collines escarpées, les pentes  
des statistiques  
sont là devant nous.  
montée abrupte  
de tout, qui s'élève, s'élève, alors que tous  
nous nous enfonçons.

On dit  
qu'au siècle prochain  
ou encore à celui d'après  
il y aura des allées, des pâturages  
où nous pourrions nous rassembler en paix  
si on y arrive.

Pour franchir ces crêtes futures  
un mot à vous  
à vous et vos enfants :

*restez ensemble,  
apprenez les fleurs,  
allez léger*

*Gary Snyder. Traduit de l'américain par Olivier Delbard,  
Montagnes et rivières sans fin, éditions du Rocher, 2002.*

---

Sélection de textes par Jean-Louis Michelot, Régis Poulet et Lionel Seppoloni  
Atelier géopoétique du Rhône, octobre 2013, ressorti en 2020 par l'Atelier des Confins pour une forêt du Haut-



#### Remarques

*Dans cette sélection, nous n'avons pas cherché l'exhaustivité ni la hiérarchie, mais simplement à exprimer la diversité des émotions ressenties lors d'une balade en forêt de montagne. L'ordre des textes ne répond à aucune classification rationnelle, mais résulte du jeu des associations et passerelles entre les textes.*

*Cette sélection a pour but de faire connaître et aimer des auteurs ; certains ne sont pas morts depuis 70 ans (certains ne sont pas morts du tout !) et leurs textes ne sont donc pas libres de droits...*

*Alors, achetez leurs livres !*